

REVUE
DE LA
NUMISMATIQUE

BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON ET CH. PIOT.

—
3^e SÉRIE. — TOME II.



BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECO,
9, RUE DE LA MADELEINE.

—
1858

ATTRIBUTION

A LA VILLE D'AIX-LA-CHAPELLE

D'UN DENIER INDÉTERMINÉ

A LA LÉGENDE ACHRERUM.

LETTRE A M. MEYERS.

MONSIEUR,

Si le hasard n'est pas toujours le père des inventions, comme la nécessité en est parfois la mère, il est certain qu'il sert souvent d'auxiliaire, surtout à la numismatique. J'en fis dernièrement l'expérience, lorsque voyageant, par chemin de fer, sur la route de Liège à Bruxelles, j'y rencontrai une de ces figures ouvertes, pleines de bonhomie, et que l'on reconnaît, de prime-abord, comme appartenant à l'Allemagne. L'étranger s'exprimait difficilement en français ; je lui répondis donc en allemand, courtoisie dont il parut très-enchanté. Il m'apprit qu'il était d'Aix-la-Chapelle, et que, malgré lui, il avait été obligé, par suite d'affaires particulières, de se mettre en voyage en plein hiver.

Après avoir épuisé les banalités ordinaires aux voyageurs, la conversation tomba sur les différents dialectes ou patois usités en Allemagne, et en général dans les pays habités par la grande famille germanique.

Des formes ordinaires des mots, nous en étions venus aux noms propres d'hommes et de localités, lorsque je citai quelques endroits de la Belgique qui, dans la bouche du peuple, prennent une forme différente de celle adoptée par la langue écrite. L'étranger en fit autant. Il cita, entre autres, le nom de sa ville, qui s'écrit, en latin, *Aquis* ou *Aquisgranum* ; en français, *Aix-la-Chapelle* ; en allemand, *Aachen* (le *ch* prononcé comme le χ grec), et dont la forme en patois devient, me dit-il, *Achr*, ou *Acher*, ou *Achre*, ou *Achrer*.

Acher ainsi prononcé, fut, pour moi, une révélation subite, un trait de lumière, je dirai même un véritable talisman, qui me donnait, comme par enchantement, la clé d'une des mille énigmes que présentent les monnaies de votre cabinet.

Lorsque mon voyageur prononça *Achr*, je m'écriai involontairement *erum*, et lorsqu'il formula *Achrer*, un *um* sortit immédiatement de ma bouche.

« *Erum*, *um*, reprit mon interlocuteur, arrêté tout court lorsque j'eus prononcé la dernière de ces syllabes, qu'est-ce que cela signifie ? Sont-ce des calembours ?

« Non, repris-je ; mais si vous étiez numismate, si vous aviez été tant soit peu initié à la science, vous comprendriez tout ce qu'il y a de révélation dans *erum* et *um*. Sachez que vous, en prononçant *Achr* ou *Achrer*, et moi, en y ajoutant *erum* et *um*, nous avons restitué, à votre ville

d'Aix-la-Chapelle, un denier énigmatique, rebelle à toutes les interprétations essayées jusqu'ici, un denier dont les légendes faisaient le désespoir des numismates. Vous comprenez donc l'immense service que vous avez rendu à la science, en prononçant les mots *Achr* et *Achrer*, qui, allongés par les terminaisons *erum* et *um*, deviennent *Achrerum*. »

Rentré chez moi, je me suis empressé, pour vérifier les faits allégués par mon voyageur, d'examiner les *Germaniens Völkerstimmen*, publiées par M. Firmenich, et surtout les pièces qu'il a fait connaître au sujet du dialecte d'Aix-la-Chapelle.

J'avoue, Monsieur, que je n'ai rencontré, dans cette publication, ni *Aachen*, ni *Achr*, ni *Achre*, ni *Achrer*; mais, en examinant de près les formes de ce dialecte, je me suis aperçu que l'habitant d'Aix-la-Chapelle se plaît à transformer, dans les finales des mots, les *n* en *r* ou en *re*. Ainsi, le mot *topschen* (petit pot) devient, dans la bouche d'un bourgeois d'Aix-la-Chapelle, *doppcher*; *hündchen* (petit chien) devient *hongchere*. *Achen* doit donc, pour le même motif, se prononcer *Acher* ou *Achre*; et comme la finale doit se terminer bon gré mal gré par un *r*, *Achre* devient *Achrer*.

Ainsi se trouve expliqué le denier que vous avez publié, et dont voici la description :

Av. SNTACHRERVM. Buste impérial de face.

Rev. ERVM MVRE ou ERVM à rebours (terminaison d'*Achrerum*). Dôme (!).

(!) *Revue de la numismatique belge*, 2^e série, t. III, pl. VI, fig. 38.

Les lettres SNT forment donc, dans la légende de l'avvers, l'abréviation de l'adjectif *santa* ou *santum*, qualification qui fut donnée à Aix-la-Chapelle, probablement par assimilation aux saintes villes de Brème, Cologne, Mayence, Trèves et Utrecht.

Achrerum est par conséquent la forme latinisée du nom vulgaire d'Aix-la-Chapelle, comme nous en trouvons des exemples pour les monnaies d'autres localités. Et, pour nous indiquer qu'*erum* n'est qu'une ajoute à *Achr*, le graveur a répété, au revers, cette finale, lue de droite à gauche et de gauche à droite, afin qu'on ne s'y trompe point.

L'explication que je donne du mot *erum* vous paraîtra sans doute singulière; mais n'oublions pas que les énigmes offertes par les légendes des monnaies du moyen âge, ne doivent pas toujours être mises sur le compte de l'ignorance des graveurs. Il y a certainement des légendes énigmatiques qui doivent avoir leur sens; il en est même dont la signification a déjà été reconnue, en dépit de tous les moyens employés par les graveurs pour le cacher. Soyez même persuadé, Monsieur, qu'ils se sont autant torturé l'esprit pour inventer des énigmes, que nous pour les deviner.

Le denier dont je viens de parler convient, du reste, parfaitement à la ville d'Aix-la-Chapelle. L'effigie impériale lui appartient, ainsi que le dôme, dont sont empreintes les monnaies à la légende *Aquis*, et qui sont frappées incontestablement dans cette ville (1).

Reste à savoir jusqu'à quel point on peut attribuer à

(1) *Revue de la numismatique belge*, l. c., fig. 42, 44 et 45.

Aix-la-Chapelle vos autres deniers dont les légendes se terminent par ERVM ou ERVH. Le hasard ou un Allemand quelconque nous servira peut-être encore pour fixer définitivement leur attribution.

Agréez, Monsieur, etc.

CH. PIOT.
